



**Revue des Sciences humaines  
et sociales, Lettres, Langues et  
Civilisations**

**ISSN  
(E) 2958-2814  
(P) 3006-306X**

**Volume 3, Numéro 1, Janvier 2025**

**Université Alassane Ouattara  
UFR Communication Milieu et Société**

*[revue.akiri-uao.org](http://revue.akiri-uao.org)*



ISSN-L: **2958-2814**

ISSN-P: **3006-306X**

DOI: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri>.

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : [revueakiri@gmail.com](mailto:revueakiri@gmail.com)

**Editeur**

UFR Communication, Milieu et Société

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



ISSN-L: **2958-2814**

ISSN-P: **3006-306X**

## INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :

**auré HAL**  
accès aux données  
de référence de HAL

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

**Mirabel**  
“(RE) CUEILLIR  
LES SAVOIRS”

<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>



<http://sifactor.com/passport.php?id=23334>

**ORCID**

<https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

**Academic  
Resource  
Index**  
ResearchBib

<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/2958-2814>

**AJOL**  
AFRICAN JOURNALS ONLINE

<https://www.ajol.info/index.php/akiri>

**IPIndexing**  
Indexing Portal

[https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales-lettres-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales-lettres-langues-et-civilisations)/2360)

**DRJI**

<https://olddrji.lbp.world/IndexingCertificate.aspx?jid=14086>

**SJIF 2024 : 5.214**

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

REVUE ELECTRONIQUE

**AKIRI**

Revue Scientifique des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations

E-ISSN 2958-2814 (Online ou en Ligne)

I-ISSN 3006-306X (Print ou imprimé)

**Equipe Editoriale**

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob

Directeur de publication : MAMADOU Bamba

Rédacteur en chef : KONE Kiyali

Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

**Comité Scientifique**

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro

BATCHANA Esohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

M'BRA Kouakou Désiré, Maître conférences, Université Alassane Ouattara

**ISSN-L: 2958-2814****ISSN-P: 3006-306X**

## **Comité de Lecture**

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé  
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville  
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop  
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop  
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop  
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,  
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara  
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara  
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara  
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny  
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara  
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou  
 GOMA-THETHET Roval, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville  
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara  
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,  
 SANOGO Tiantio, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle  
 ETTIEN N'doua Etienne, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny  
 DJIGBE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara  
 YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara

## **Comité de rédaction**

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville  
 KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara  
 KONÉ Kiyali, Maître-Assistant, Histoire, Université Péléforo Gon Coulibaly  
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférences, Philosophie, Université Alassane Ouattara  
 OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara  
 MAMADOU Bamba, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara  
 TOPPE Eckra Lath, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Alassane Ouattara,  
 ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny,  
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Espagnol, Université Alassane Ouattara  
 SIDIBÉ Moussa, Maître-Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara  
 ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara  
 KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférences, Criminologie, Université Félix Houphouët-Boigny  
 MEITÉ Ben Soualiou, Maître de Conférences, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny  
 BALDÉ Yoro Mamadou, Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar  
 MAWA Miraille-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

## Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

DOI: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri>.

E-mail : [revueakiri@gmail.com](mailto:revueakiri@gmail.com)

Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

### Liens des indexations internationales :

Auré HAL : <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

Sjifactor: <http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

ORCID: <https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

AJOL: <https://www.ajol.info/index.php/akiri>

IPIndexing: [https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/2360)

DRJI: <https://olddrji.lbp.world/IndexingCertificate.aspx?id=14086>

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

## PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

**AKIRI** est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.



## PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue *AKIRI* n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

### Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

### Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. -2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («... »), mais sans italique.

**N.B.** : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...



### Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2<sup>nde</sup> éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :  
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.  
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.  
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

**NB** : Les articles sont la propriété de la revue.

## SOMMAIRE

### LANGUES, LETTRES ET CIVILISATIONS

#### Anglais

1. **The Aesthetics of Utopia and Essentialism in African and Diasporic Women’s Literature**  
Saliou DIONE..... 1-15  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.1>
2. **Proverbs and ideational metafunction in chinua achebe’s arrow of god**  
Lallé Michaël ZOUBA & Gérard MILLOGO..... 16-31  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.2>
3. **The Narrative Instinct as Conflicts Controller and Peace Generator in Bediako Asare’s *Rebel***  
Kemealo ADOKI..... 32-45  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.3>

#### Lettres Modernes

4. **Les rapports de pouvoirs déséquilibrés dans Les Petits-fils nègres de Vercingétorix d’Alain Mabanckou**  
Faustin Mezui M’okane..... 46-58  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.4>
5. **Les traces du colonialisme dans la littérature camerounaise**  
Marthe Prisca LETSETSENGUI ..... 59-70  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.vi3i1.5>
6. **L’ancrage culturel dans La Colère des dieux : un enjeu narratologique du récit filmique**  
Soungalo COULIBALY, Maténé OUATTARA,  
Mamadou BAYALA & Yamba Prosper NIKIEMA..... 71-88  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.6>
7. **La grossophobie dans riposte (2022) de louisa reid et gordofobia (2022) de Gisel Navarro : stigmatisation et autodépréciation des personnages en surcharge pondérale**  
D’Acise Junior NGUIMBI..... 85-95  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.7>

### COMMUNICATION, SCIENCES DU LANGAGE, ARTS ET PATRIMOINE

#### Sciences du langage et de la communication

8. **Usages du téléphone mobile dans les activités scolaires hors classe des élèves de Terminal du lycée Chaminade de Brazzaville.**  
Antonin Idriss BOSSOTO..... 96-113  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.8>

- 9. Étude comparée du syntagme épithétique de trois langues gur :  
le kabiyyè, le moba et le gulmancema**  
Assolissin HALOUBIYOU & Djahéma GAWA ..... 114-125  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.9>
- 10. Les prédicatifs non verbaux du marka**  
Nébremy DAO..... 126-138  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.10>
- 11. Insertion de néologismes dans la presse écrite burkinabè :  
conditions d'émergence dans un contexte multilingue**  
Célestin ZOUMBARA..... 139-154  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.11>

### Arts et Culture

- 12. La dot en nature ou cuadikpaabu :  
fondement d'une culture endogène de paix au Núngu**  
Germain OUALLY & Yendifimba Dieudonné LOUARI..... 155-170  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.vi31.12>

### SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

#### Histoire

- 13. Diagnostiquer et conjurer le mauvais sort chez les Gbaya  
du Cameroun en contexte post-moderne**  
Jeannette Sylvie PILO ATTA ..... 171-186  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.13>
- 14. Production artistique contemporaine au Burkina Faso :  
manifestation de l'abstraction en sculpture et en batik**  
SANDWIDI Hyacinthe, SANFO Moctar & TOME Adama.....187-201  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.vi31.14>
- 15. Arts et mutations en Afrique : entre visible et invisible,  
quelle identité pour l'art africain ?**  
Opêoluwa Blandine AGBAKA..... 202-214  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.15>
- 16. Contraintes coloniales en Haute-Volta / Haute-Côte d'Ivoire et  
migrations de fuite en Gold Coast britannique**  
Serge Noël OUÉDRAOGO..... 215-232  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.16>
- 17. Le mos majorum, facteur d'incompatible entre le prince romain et  
le philosophe stoïcien des Julio-Claudiens aux Flaviens ?**  
Robert Adama SENE & Moussa Aleyri Salam SY ..... 233-245  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.17>

**Géographie**

- 18. Les Femmes rurales face aux défis de l'autonomisation financière : cas de culture du souchet (*Cyperus esculentus*) dans le canton Dyh au Département de la Tandjilé Ouest/Tchad.**  
 KELGUE Salomon ..... 246-258  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.18>
- 19. Impact de la RN2 sur la production et la commercialisation des cossettes de manioc séchées dans la sous-préfecture de Ngo**  
 LINGUIONO Chelmyh Duplosin ..... 259-274  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.19>
- 20. Analyse de l'assainissement et risques sanitaires dans les quartiers de Mfilou-Ngamaba à Brazzaville (République du Congo)**  
 Syviney Franck Laurel BAKANAHONDA ..... 275-288  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.20>
- 21. La Falémé, entre agriculteurs et miniers : analyse des mobilisations sociales dans un espace aurifère transfrontalier (Sénégal, Mali)**  
 El Hadji Serigne TOP & Mouhamadou Lamine DIALLO ..... 289-306  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.21>
- 22. Culture industrielle de canne à sucre et mutations socio-economiques dans la ville de Nkayi (Congo)**  
 Guy Rodrigue MOUANDA NIAMBA,  
 Gilles Freddy MIALOUNDAMA BAKOUÉTILA &  
 Yolande BERTON-OFOUÉMÉ..... 307-324  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.22>
- 23. Environnement insalubre des centres de soins infirmiers de Yamoussoukro : une pluralité de facteurs**  
 DIARRASSOUBA Bazoumana & DOLLOU Andréa Cyrielle Blailatien ..... 325-341  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.23>
- 24. De l'écotourisme à la valorisation socio-culturelle et économique des ruines de Loropéni au Burkina Faso (Afrique de l'Ouest)**  
 Innocent Hibort HIEN, Frédéric BATIONO &  
 Yélézouomin Stéphane Corentin SOME..... 342-355  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.24>
- 25. Incidences de la croissance de la ville de N'Djaména sur les terres agricoles de Malo-Gaga**  
 Hinsoubé DJONZOUNÉ & Mahadjir ADOUM IDRISSE..... 356-366  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.25>

- 26. Perception et stratégies d'adaptation des agriculteurs aux changements climatiques dans le Système Faguibine**  
 Mahamadou ABOCAR, Sory Ibrahima Fofana,  
 Abdoukadro Oumarou TOURÉ & Habiboulaye D. Maiga..... 367-385  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.26>

### Philosophie

- 27. La structure de base rawlsienne : un ferment pour la justice sociale en Afrique subsaharienne**  
 Jean Joel BAHI..... 386-405  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.27>
- 28. Karl Marx et la démocratie**  
 Ouétien Yves Arsène DAO & Guy Olivier YAMÉOGO..... 406-421  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.28>
- 29. Droits de l'Homme et paix : quels rapports dans les sociétés politiques francophones Ouest-africaines ?**  
 Firmin Wilfried ORO..... 422-440  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.29>
- 30. Oralité et pédagogie chez les Akwa du Congo**  
 Pierre Hubert MFOUTOU & Marlon ALOUKI OBOUEMBE..... 441-454  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.30>

### Anthropologie et sociologie

- 31. Dynamiques sociales et émergence des espaces de consommation de drogue « val val » en milieu rural ivoirien**  
 Amoin Kanou Rébéka KAKOU-AGNIMOU..... 455-471  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.31>
- 32. Déterminants socio-politiques des violences électorales en Afrique : Cas de Saponé, Burkina Faso**  
 Brahima SODRE & Paul-Marie MOYENGA..... 472-487  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.32>
- 33. Participation politique et abstention : les jeunes étudiants de Daloa face aux défis électoraux**  
 Mariame Tata FOFANA & Bogui Landry Fernand NIAVA..... 488-505  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.33>
- 34. Héritage des biens fonciers et crise des liens familiaux à Abengourou (Côte d'Ivoire)**  
 Adjéi Pascal TANOI & Assamoi Isidore ETTY..... 506-525  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.34>

- 35. Symbolique du "foyer feu" :  
une analyse des dynamiques sociales au Gabon**  
Inna Gabrielle MAYILA épouse GAWANDJI. OLOUNDIGOLO..... 526-540  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.35>
- 36. Parti au pouvoir et opposition :  
de la mémoire politique aux alliances au Cameroun**  
Catherine NGONO..... 541-555  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.36>
- 37. Résilience du système de santé burkinabè face à la COVID-19 :  
perceptions du personnel de santé**  
Blahima KONATE, Abdramane, BERTHE, Hermann BADOLO,  
Hermann BAZIE, Isidore TRAORE,  
Awa MIEN & Hervé M HIEN..... 556-567  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.37>
- 38. Les figures infantiles de la migration à Bobo-Dioulasso :  
acteurs, motifs, trajectoires et facteurs de vulnérabilité**  
SAWADOGO Honorine Pegdwendé & GNESSI Siaka..... 568-585  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.38>
- 39. Les talibés de Baye Niasse et la COMAS :  
un narratif autour d'une coopérative paysanne**  
Cheikh El Hadji Abdoulaye NIANG..... 586-608  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.39>

## Psychologie

- 40. Stratégies éducatives des familles et gestion de la pauvreté sur le  
développement cognitif des enfants dans la ville de Man (Côte d'Ivoire)**  
Kouakou Mathias AGOSSOU..... 609-627  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.40>
- 41. Impact de la résilience sur la charge virale  
des orphelins et enfants vulnérables du VIH**  
Kodzo Jude GUEDE & Kaka KALINA ..... 628-642  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.41>

## Science de l'éducation

- 42. Comprendre les dysfonctionnements à l'aune des pratiques  
de GRH au sein des établissements DORIAN de Yopougon**  
Katty MAMBO & Rassidy OYENIRAN..... 643-664  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.42>
- 43. Voyage d'études et renforcement des compétences des enseignants du  
supérieur au Burkina Faso : cas de l'université Norbert Zongo (UNZ)**  
Joseph BEOGO..... 665-678  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.43>

- 44. Impact de l'Intelligence Artificielle sur les Interactions Étudiantes et optimisation de l'Apprentissage à l'Université de N'Djamena/Tchad**  
Nahoundongar MEKONDION, Abraham DAGUE &  
Mbaindo DJIMRABEL..... **679-697**  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v8i1.44>





## **Le *mos majorum*, facteur d'incompatibilité entre le prince romain et le philosophe stoïcien des Julio-Claudiens aux Flaviens ?**

**Robert Adama SENE**

*Université Cheikh Anta Diop de Dakar*

Email : [robertadsene@gmail.com](mailto:robertadsene@gmail.com)

&

**Moussa Aleyri Salam SY**

*Université de Franche-Comté Besançon*

Email : [moussaaleyri@gmail.com](mailto:moussaaleyri@gmail.com)

**Date de soumission :** 26-11-2024

**Date de publication :** 15-01-2025

**doi:** <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.17>

### **Résumé**

Le nouveau régime fondé par Auguste est désigné d'ordinaire par le terme « principat »; un régime où le prince a la primauté hiérarchique sur tous les citoyens. Le prince avait comme levier de gouvernance le *mos majorum*, qui renvoie à la coutume des ancêtres, à un conservatisme qui symbolisait la romanité authentique avec tout ce qu'elle englobait. En plus de cette coutume ancestrale, le prince devait également s'appuyer sur les philosophes, surtout stoïciens, pour raffermir son pouvoir. En effet, l'élite aristocratique romaine de l'époque considérait la doctrine stoïcienne comme une pensée permettant d'établir des relations harmonieuses entre le monde et l'homme. Cette doctrine, incarnée par des philosophes, s'impliquait désormais dans la politique où elle s'efforçait d'inculquer la dignité, la noblesse morale et la liberté intérieure et individuelle. Toutefois, cette philosophie entra très tôt en conflit avec le prince qui donnait priorité à sa tradition. Ainsi des Julio-claudiens aux Flaviens, le philosophe se verra écrasé, pourchassé, expulsé et parfois tué. Il faudra attendre l'avènement des Antonins pour que le philosophe stoïcien intervienne dans le mode de gouvernance de l'empire.

**Mots-clés :** Rome - *mos majorum* – philosophe stoïcien - empereur – incompatibilité

## **Is the *mos majorum* a factor of incompatibility between the Roman prince and the Stoic philosopher from the Julio-Claudians to the Flavians?**

### **Summary**

The new regime founded by Augustus is usually referred to as the 'principate', a regime in which the prince had hierarchical primacy over all citizens. The prince's lever of governance was the *mos majorum*, a reference to the customs of his ancestors, to a conservatism that symbolised authentic Romanity with all that it encompassed. In addition to this ancestral custom, the prince also had to rely on philosophers, especially Stoics, to consolidate his power. Indeed, the Roman aristocratic elite of the time saw Stoic doctrine as a way of establishing harmonious relations between man and the world. This doctrine, embodied by philosophers, became involved in politics, where it strove to inculcate dignity, moral nobility and inner and individual freedom. However, this philosophy soon came into conflict with the prince, who gave priority to his own tradition. From the Julio-Claudians to the Flavians,

the philosopher was crushed, hunted down, expelled and sometimes killed. It was not until the advent of the Antonines that the Stoic philosopher became involved in the governance of the empire.

**Keywords:** Rome - mos majorum - Stoic philosopher - emperor - incompatibility

## **Introduction**

Durant l'Antiquité, les philosophes faisaient sans doute partie des personnalités les plus illustres et les plus écoutées. Alliant à la fois connaissance du monde et maîtrise du verbe, ils ont toujours donné l'impression à leurs nombreux admirateurs qu'ils étaient dotés d'une faculté extralucide. Leurs talents intellectuels et leur maîtrise précoce des sciences sociales étaient telles que toutes les cours royales et familles puissantes de la Grèce et de la Rome antiques s'en étaient procurées. En effet, dans la mentalité des nobles, il n'y avait pas meilleur précepteur et meilleur conseiller qu'un philosophe.

Cependant en jetant un regard sur la civilisation romaine, on se rend compte que cet avis, ou plutôt, cette attente, semblait être illusoire. À Rome, surtout sous l'Empire, les philosophes ont rencontré d'énormes difficultés dans leur mission à l'égard des princes. Suicides, assassinats, censures et exils semblaient d'ailleurs être le salaire de tous ces savants qui avaient voulu transmettre aux princes ce qu'ils croyaient être des valeurs primordiales. Devant ce constat, on ne peut s'empêcher de se demander les raisons du conflit entre ces deux personnages qui, en principe, devraient collaborer.

Pour trouver la raison de l'incompatibilité entre le philosophe et le prince romain, nous pensons qu'il importe de remonter leur origine et d'étudier leurs principales préoccupations. Pour ce faire, nous analyserons d'abord la contraste entre la tradition du prince et celle du philosophe, ensuite nous verrons comment s'est matérialisée cette incompatibilité.

### **1. *Mos majorum* et philosophie : des origines et des visées différentes**

Les Romains sont l'un des peuples les plus conservateurs de l'antiquité. Pour rester fidèles aux coutumes ancestrales et façonner les générations futures suivant un modèle précis, ils avaient identifié quelques valeurs humaines qu'ils considéraient comme référentielles, d'où le *mos majorum* (coutume des ancêtres) (J. France, et F. Hurlet, 2019 : 139).

Parmi ces valeurs, nous pouvons citer la *pietas*. La traduction française limite le sens du terme à la piété. Or chez le Romain, *pietas* renvoie au dévouement à tout ce qui contribue à l'affermissement de la cité. En termes plus simples, la *pietas* renvoyait au sens du devoir. Ainsi un homme était considéré comme ayant de la *pietas* s'il accomplissait son devoir de respect

envers les dieux et ses devoirs de protection des parents et de la cité. À ce titre Cicéron écrit que c'est « ... la piété qui nous enjoint d'observer notre devoir envers la patrie ou envers nos parents et les autres personnes auxquelles nous sommes liés par le sang. » (Cicéron, *De Inventione*, II, 2, 66). En ce sens, le poète Virgile voit en Enée, l'ancêtre des Romains, le modèle par excellence de la *pietas*. Dans *l'Énéide*, épopée composée à la gloire de Rome, il peint ce dernier portant son père sur son dos et les pénates troyens à la main pour échapper à la destruction de sa cité (Virgile, *Énéide*, II).

À côté de cette valeur, se trouvait aussi la *gravitas*. À la différence de la *pietas* qui renvoie plus ou moins à un sentiment, la *gravitas* invite à l'action. Comme l'a si bien noté Elizabeth FORBIS, cette vertu désigne la retenue morale et le sens de la responsabilité dans l'engagement du citoyen au service de l'État (E. Forbis, 1996 : 94). D'ailleurs Cicéron dira à son ami Murena que s'il était parvenu au consulat, c'est non à cause de ses études de droit, mais plutôt grâce à sa *gravitas* (Cicéron, *Plaidoyer pour Murena*, X, 23). Cette vertu définit donc l'homme sérieux et digne de l'exercice de sa mission pour la cité. D'ailleurs l'attachement à cette valeur cardinale était tel que, dit-on, des vieux hommes d'État, se rendant compte qu'ils ne répondaient plus aux normes de la *romanitas*, se suicidèrent ou se laissèrent mourir de faim (B. Harding, 2008 : 94).

Comme valeur primordiale, les Romains mettaient également en avant la *virtus*. Dérivé de *vir* qui signifie homme, le terme *virtus* désignait à l'origine la bravoure, la force militaire ; bref, le courage. En réaction contre l'invitation de certains penseurs à supporter patiemment la douleur, Cicéron ira jusqu'à considérer la *virtus* comme une perfection de l'âme. Là-dessus, il écrit : « Remarquez même, qu'entre toutes les perfections de l'âme, il n'y a proprement que le courage, à qui le nom de vertu appartienne, si l'on s'en rapporte à l'étymologie. Or c'est par le mépris de la mort, et de la douleur, que le courage doit principalement se montrer » (Cicéron, *Tusculane*, II, 18, 43).

En étudiant toutes ces valeurs romaines, il ressort qu'elles étaient en fait destinées à la communauté. Autrement dit, les Romains éduquaient leurs enfants à se conformer à ces qualités humaines, non pour leur développement personnel, mais plutôt en vertu de la sauvegarde de l'authenticité de leur culture et de leur État. En effet, la noblesse romaine était très consciente que la force de leur cité résidait dans l'attachement des citoyens à ce *mos majorum*. Un concours continu de ces Romains à se conformer à leurs us et coutumes hissera leur administration politique et sociale à un niveau de réussite sans pareil à l'époque. Comme quoi, chaque Romain, du plus petit citoyen au consul, voulant se distinguer dans l'observance des traditions ancestrales, contribuait remarquablement à l'affermissement de la cité.

Au reste, il faut retenir que le *mos majorum* avait pour ultime but de contribuer à la sauvegarde et au développement de Rome. Les valeurs qu'il véhiculait, loin de viser le bien-être personnel des individus, œuvraient à pérenniser la particularité et l'ascendance de Rome sur les civilisations voisines. Le *mos majorum* reposait sur ce que l'on appelait à Rome des *exempla*, dont le groupement formait un réservoir de principes et de modèles d'action, et qui régulaient l'ensemble des institutions en leur donnant une forte particularité valeur morale (J. France, et F. Hurlet, 2019 : 23). Dès lors cette visée, voire cet état esprit, entre en contradiction avec la philosophie stoïcienne qui, non seulement porte moins d'intérêt à la cité qu'à l'individu, mais aussi accorde peu d'importance à cette *romanitas*.

## **2. La Doctrine stoïcienne**

À la différence de la *romanitas* qui est un concept typiquement romain et qui est destiné aux Romains, le stoïcisme est d'origine grecque et est destiné à tous les hommes sans distinction aucune. Fondé par Zénon de Kition à la fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à Athènes (J- J. Duhot, 2021 : 24), le stoïcisme est une philosophie qui s'intéresse à l'éthique personnelle. Il prône la maîtrise de soi et l'acceptation sereine du destin. De plus il encourage la vie en accord avec la nature et le détachement des émotions perturbatrices. Philosophie essentiellement axée sur l'individu, surtout par rapport à sa quête de bien-être, le stoïcisme invite à l'acceptation des circonstances telles qu'elles se présentent, fussent-elles les plus désagréables (P. Hadot, voir Duhot J- J., 2021 : 4).

C'est donc une école qui se donne pour mission d'aider les humains à atteindre le bonheur. Ce faisant, il conseille à ne pas se laisser contrôler par le désir du plaisir ni la peur de la douleur, à utiliser son esprit pour comprendre le monde et à faire sa part dans le plan de la nature, à œuvrer avec les autres et à les traiter de manière juste et équitable.

De ce point de vue, cette philosophie brise les barrières des inégalités sociales et des frontières étatiques. Rejetant toute distinction entre les hommes, elle place le bien-être de l'individu au centre des préoccupations. Elle s'intéresse à l'individu en tant qu'être devant jouir pleinement de sa liberté et de sa dignité. À ce titre, Zénon de Kition pense que :

La République, ouvrage très admiré de Zénon, tend à ce point principal unique, selon lequel nous ne devrions pas vivre répartis en cités ni en peuples, chacun étant défini par ses propres critères de la justice, mais que nous devrions considérer tous les hommes comme des compatriotes et des concitoyens, de sorte qu'il y ait un mode de vie et un monde uniques, comme pour un troupeau nourri ensemble dans le même pâturage, sous une loi commune. Zénon a écrit cela comme s'il avait brossé le tableau d'un songe ou d'une image représentant une bonne législation et une république philosophiques (Plutarque, *De la fortune d'Alexandre*, 329 A-B).

Vu sous cet angle, le stoïcisme entre en contradiction avec le *mos majorum* qui, loin d'incarner l'universalité, veut créer un modèle d'individu particulier : être dévoué à la cité pour la protéger et œuvrer à la maintenir au-dessus de toute autre cité. D'ailleurs tout au long de son histoire, cette préoccupation romaine fut toujours porter au-devant de la scène sociopolitique et religieuse. L'organisation de *l'Urbs*, au niveau social, politique, administratif et militaire était fortement fondée sur cet idéal (J. France, et F. Hurllet, 2019 : 23). L'élite dirigeante était convaincue que l'adoption des valeurs ancestrales était salutaire pour la cité. Ainsi le choix des magistrats qui la gouvernaient était fortement lié à l'attachement de ces derniers à cette tradition ancestrale.

Dès lors, vouloir concilier cette éducation conservatrice et le stoïcisme s'avère difficile, voire impossible et ce, des Julio-claudiens aux Flaviens. Ce contraste va par ailleurs se matérialiser dès les débuts de l'empire, quand certains philosophes intervenaient directement dans la vie politique romaine (*Res gestae diui Augusti*, XXXIV).

### **3. Le conflit entre princes et philosophes stoïciens**

Comme nous l'avons noté plus haut, la philosophie avait charmé la noblesse romaine au point que certaines familles s'étaient convaincues que trouver un philosophe comme précepteurs de leurs enfants assurerait à ces derniers une éducation particulièrement bonne. Le philosophe était également vu comme un excellent conseiller. C'est ainsi qu'Auguste fut assisté à ses début par le Philosophe Artémidore de Cnide ; l'empereur Tibère ( 14 - 37 ap. J.-C.) reçoit l'enseignement des stoïciens ; Livie, après la mort de son époux l'empereur Auguste ( 27 - 14 ap. J.-C.) demande les consolations d'Areus, un philosophe ami de ce dernier ( Ch. Raymond, 1960 : 553) et Agrippine femme de l'empereur Claude ( 41 - 54 ap. J.-C.) et mère de Néron choisit le philosophe stoïcien Sénèque comme précepteur de ce dernier (Tacite, *Annale*, VII, 8).

Or cette attente de la noblesse s'est montrée illusoire à maintes reprises. En fait, il est impossible de vouloir inculquer des valeurs universelles à quelqu'un dont la tradition restreint les devoirs au strict service de la cité. Si à cela s'ajoute la fierté de l'élite romaine à vouloir toujours se mettre au-dessus de tous, toute tentative de conciliation de ces deux éducations peut sans doute aboutir à un conflit.

Aux yeux de certains Romains, surtout les gens de la plèbe, la philosophie paraissait être un danger à certains égards. Quoi de plus normale ! L'introduction de cette nouvelle discipline qui remet en cause beaucoup de chose dans le monde romain semblait perturber la quiétude et la perception qu'ils avaient du pouvoir impérial et du prince en particulier. Ainsi la foule qui n'y

avait pas accès ou qui n'en approuvait pas le principe la rejetait tout bonnement à travers des critiques très acerbes. Perse, dans ses satires, nous fait part de l'aversion de la plèbe pour le philosophe en ces termes :

Un vieux bouc, une bête velue de centurion me dira : Je me trouve assez sage comme cela, je me soucie bien de devenir un Arcésilas ou un de ces Solons chagrins qui, la tête penchée..., s'en vont méditant les rêves de quelque vieux cerveau malade... ; et c'est pour cela que tu maigris, philosophe, et que tu te privas de dîner ! Cela en vaut bien la peine ! Là-dessus le peuple d'applaudir et la grosse soldatesque de pousser de longs éclats de rire (Perse, *Satires* III, 77).

Mais le conflit sera plus marqué avec l'empereur. En effet, ce dernier est l'autorité qui devrait le plus s'ouvrir à la sagesse que propose la philosophie pour mieux régner sur son peuple. Mais ne perdons pas de vue qu'il détient *l'imperium*, les Romains appelaient *l'imperium*, pouvoir qui lui donnait des compétences étendues aussi bien d'un point de vue civil (*imperium domi*) que militaire (*imperium militiae*) (B. C. Ponsard, F. Hurllet., 2001 : 26). et, tel que sa culture le lui a inculqué, il a le pouvoir de vie et de mort sur tous les sujets. Il doit avoir le dessus sur tous ses sujets ; autrement, en plus de voir son autorité remise en question, son manque d'autorité pourrait faire basculer l'empire tout entier dans de graves crises. Certains empereurs ont par ailleurs tellement compris cet enjeu qu'ils se sont exercés à inspirer la crainte tout au long de leur règne. À ce sujet, l'empereur Caligula, pour répondre à ceux qui voulaient lui faire savoir que le peuple haïssait, se plaisait à dire : « *oderint, dum metuant.* » (Qu'ils me haïssent, pourvu qu'ils me craignent) (Suétone, *Caligula*, XXX, 1).

Cependant les grandes connaissances des philosophes, au lieu rendre service aux princes, constituaient souvent un obstacle à leur grand désir de marquer leur autorité. L'un des premiers points d'accord entre ces deux personnalités est sans doute la divinisation de l'empereur. Instaurée par le sénat pour accroître le pouvoir du prince, cette divinisation était en fait bien acceptée par le peuple depuis Auguste (J. France, et F. Hurllet, 2019 : 157). Le culte impérial occupait d'ailleurs une place incontournable dans la religion romaine. Élevé au rang de dieu, l'empereur jouissait d'une réelle vénération de la part des Romains : on se prosternait devant lui, des prières et des sacrifices étaient faits à son honneur, certains citoyens juraient même à son nom puisqu'il était grand pontife en 10 ap. J.-C. (J-N. Robert, 2004 : 42).

Un tel égard, ou plutôt rabaissement devant le prince, qui n'est autre qu'un humain, ne pouvait être admis par un stoïcien digne du nom. Cela constituerait même une entrave à la liberté, un bien tant chanté par cette école philosophique. C'est ainsi qu'on comprendra l'attitude du stoïcien Thréase face à Néron en 59 ap. J.-C. Tacite écrit :



Au début de l'année, Thrasea évitait le serment solennel, il n'assistait pas aux prières pour l'empereur [...] ; jamais il n'avait fait de sacrifices pour la santé du prince. S'il ne veut pas croire à la divinité de Poppée, c'est l'effet du même esprit qui le pousse à ne pas jurer sur les actes des dieux Jules et Auguste. Il méprise la religion [...] Pour reverser le pouvoir, ils parlent de liberté... (Tacite, *Annales*, XVI, 22).

Allant dans le même sillage, l'auteur Dion Cassius précise que Thrasea ne fut pas condamné comme conjuré, mais plutôt parce son absence fréquente du Sénat, son refus d'applaudir Néron quand il chantait ou jouait de la lyre et d'offrir un sacrifice à la voie divine de l'empereur signifiaient une sorte de réprobation des mesures prises par l'empereur (Dion Cassius, *Histoire romaine*, XVI, 22).

Le stoïcisme qui considère la liberté comme une porte d'accès au bonheur ne saurait donc se soumettre à la religion. En effet dans ce domaine, non seulement l'homme reconnaît et accepte sa faiblesse, mais aussi il se soumet à un être transcendant qu'il ne voit pas et auquel il voue un respect et une réelle crainte. Vu sous cet angle, l'attachement à la religion demeure l'expression même du manque de liberté. Ce étant, le stoïcisme la rejette et invite l'homme à se libérer de tout ce qui peut le priver de son bonheur. Thrasea, allant à contre-courant de cette inclination des hommes envers l'autorité divine, entra en conflit avec Néron qui, selon Suétone (Suétone, *Vie de Néron*, VIII), acceptait dès son bas âge tous les titres d'honneur qu'on lui donnait. Sur ordre de ce prince, il se donna la mort.

Outre le domaine religieux, la vie politique demeure également un terrain de confrontation entre prince et philosophe. La conception que chacun fait du pouvoir est différente ; si d'une part le prince en fait une affaire d'un groupe restreint, la *nobilitas* (La nobilitas n'est pas une noblesse de sang, ni une institution juridique. C'est une réalité sociale, extrêmement puissante, formée du cercle très restreint des familles dont un membre a exercé le consulat. La nobilitas se forme au début du IIIe siècle). (M. Humbert, 2007 : p. 283), d'autre part le philosophe le veut commun à tous. Alors que l'un veut le maintenir sans partage entre ses mains et les mains des siens, l'autre tente de le libéraliser en offrant à tous, sinon aux plus méritants, la chance d'y avoir part.

Au début de l'Empire, les familles patriciennes maintenaient une influence remarquable sur la vie politique. En dépit de l'ascension fulgurante des *populares* (Les populares, ce sont les partisans du peuple. Le mot, dans son contexte romain, est péjoratif : employé presque uniquement par les adversaires des populares qui stigmatisent leur action. À défaut d'autre, nous conservons ce terme, en le donnant naturellement la valeur neutre de « favorable au peuple ») (M. Humbert, 2007 : 337-338), les rênes du pouvoir restaient toujours entre les mains de



cette vieille noblesse. C'est d'elle que ressortait l'empereur et la partie la plus influente du sénat était composée par elle. Mais le développement de la philosophie, surtout stoïcienne, va ouvrir une brèche dans ce conservatisme séculaire (R. Chevallier, 1960 : 544). Comme nous l'avons dit plus haut, la philosophie privilégie le savoir et le savoir-faire au détriment de du statut social. L'introduction du philosophe comme précepteur ou conseiller dans le cercle du l'empereur demeure alors assez problématique. Pour s'en convaincre, on peut référer au cas de Sénèque.

Reconnu homme intègre et plein de sagesse, le philosophe Sénèque est choisi pour s'occuper de l'éducation sociale et morale de Néron 49 ap. J.-C. (Suétone, *Neron.*, VII, 1-3). Il occupera cette fonction de l'enfance du prince à son accession au pouvoir. Mais, malgré les vertus tant vantées Sénèque, son disciple, contre toute attente, se comporte en « monstre », si l'on en croit aux sources. Son ardent désir de sauvegarder son pouvoir et se tenir au-dessus de tous le poussent à se montrer cruel envers aussi bien ses ennemis que ses amis et proches parents. Cette posture qui, sans doute, va à l'encontre des principes de son maître serait la raison de leur désaccord. Par ailleurs certaines sources rapportent que Sénèque ferait même partie d'un complot visant à assassiner Néron dans le but d'améliorer l'administration politique de l'empire. À ce sujet, Tacite écrit : « Le bruit courut que Subrius Flavus, de concert avec les centurions, avait décidé secrètement, mais non pourtant à l'insu de Sénèque, qu'une fois Néron tué par la main de Pison, Pison serait tué à son tour, et l'empire donné à Sénèque, comme à un homme sans reproche, appelé au rang suprême par l'éclat de ses vertus » (Tacite, *Annales*, XV, 65).

De ces propos, il apparaît que dans le cercle des opposants au pouvoir, c'est le savoir du philosophe qui était proposé comme solution pour le bien-être de l'empire. À la cruauté destructrice de Néron, il fallait opposer la sagesse bienfaisante de Sénèque. Or ce projet échoua car le complot sera découvert et Sénèque se donnera la mort (Tacite., *Annale.*, XV, 63). Sa fin tragique peut d'ailleurs traduire l'impossibilité d'allier la culture patricienne à la vision philosophique du pouvoir.

Sous les Flaviens (69- 96 ap. J.-C.), cette incompatibilité sera plus manifeste. Vers la fin de son règne, Vespasien (69- 79 ap. J.-C.) instaure l'hérédité comme mode de transmission du pouvoir et place sa famille au-devant de la scène (C. Salles, 2005: 193). Ainsi il entre non seulement en conflit avec les sénateurs mais aussi reste en proie à l'hostilité des stoïciens. Helvidius Priscus, l'un des plus grands philosophes pro-républicains, se révélera adversaire farouche de Vespasien et œuvrera sans répit à la chute du principat. Reléguant l'empereur au rang d'un simple citoyen,

il irait jusqu'à rejeter ouvertement les différents le titres par lesquels ce dernier était honoré. À ce sujet, Suétone écrit :

Helvidius Priscus était le seul qui ne l'eût salué que de son nom de Vespasien, à son retour de Syrie ; dans les actes de sa préture, il avait aussi négligé de lui rendre hommage et de prononcer son nom. Vespasien ne se fâcha que lorsque Helvidius, dans les plus insolentes invectives, l'eût presque abaissé au dernier rang des citoyens (Suétone, *Vie de Vespasien*, XV).

Considéré comme un danger vis-à-vis du pouvoir, il est démis de ses charges politiques et renvoyé en exil. Il embrasse ainsi le triste sort de Publius Clodius Thrasea Pætus dont il tenait l'aversion au principat. En effet, il semble que celui-là, sans doute convaincu des valeurs républicaines, s'en prenait aux principes du régime de son époque. Selon Dion Cassius, l'assassinat de Thrasea est dû au fait qu'il était perçu comme un théoricien d'un État dans lequel la loi est égale pour tous, administré selon le principe de l'égalité et du droit égal à la parole, et d'une monarchie qui respecte par-dessus toute la liberté des sujets (Dion Cassius, XVI, 22).

À l'instar de Vespasien, son fils l'empereur Domitien (81 - 96 ap. J.-C.) se verra secoué par la controverse des philosophes. Le superpouvoir des empereurs semblait en fait ne laisser aucune possibilité aux sénateurs opposants d'exprimer librement leurs idées. Dès le début de son règne, Domitien fait exécuter Maternus Curitius en 91 ap. J.-C, philosophe orateur, qui trouvait que le pouvoir des princes était excessif. Convaincu que les hommes sont égaux et que le prince devait avoir la posture d'un serviteur du peuple plutôt que d'être un tyran, il devient malheureusement la cible de Domitien. Ce dernier le fait tuer sous prétexte qu'il parle avec trop de liberté (*Tacite, Dialogues des orateurs*, IX, 9). Mais derrière ce prétexte, s'entrevoit une vérité plus dérangeante. En réalité, les rhéteurs avaient gagné l'admiration du peuple, voire de beaucoup de sénateurs. Leur capacité d'influencer facilement le peuple demeurait ainsi un danger potentiel pour le pouvoir impérial qui, rappelons-le, tenait de la docilité des sujets. Écarter un rhéteur opposant était donc pour le prince un moyen de pérenniser son pouvoir.

Après cet orateur, ce sera le tour de Dion Chrysostome ou Dion de Pruse 93 ap. J.-C. qui sera expulsé de Rome et banni. Héritier d'un pouvoir désormais dynastique, Domitien semblait fouler au pied le respect d'une partie de la *nobilitas* proche des philosophes romains au profit de sa famille. Les sénateurs qui, jadis inspièrent respect parce que généralement issus de familles patriciennes, semblaient perdre cette notoriété depuis l'instauration de la dynastie flavienne. Ainsi Domitien ira-t-il jusqu'à s'en prendre arbitrairement à certains de ces autorités. C'est pour avoir dénoncé par écrit les agissements de Domitien contre certains sénateurs et nobles de Rome, comme Flavius Sabinus, gendre de Titus et cousin de Domitien, que Dion de

Pruse perdit la faveur de l'empereur et fut banni en 93 ap. J.-C. (Suétone. *Vie de Domitien*, X, 4-7). Fidèle défenseur de la vérité et des valeurs universelles, il soutient toujours que le rôle du prince était moins d'imposer son autorité que de garantir l'ordre, la justice et la prospérité à ses sujets (Tacite., *Histoire.*, III, 70). À sa suite, d'autres philosophes seront également punis pour avoir critiqué les excès du prince (Suétone., *Vie de Domitien*, X, 4-7).

Au début de l'empire, le philosophe restait un éveilleur de conscience. Alors que la tradition romaine oriente les citoyens vers la sauvegarde de la cité par le respect des lois, de la tradition et des magistrats, le philosophe lui invite à la liberté d'esprit, bref à l'indépendance morale et plus ou moins politique. Allant à contrecourant de la logique impériale qui est despotique, cet intellectuel suscitait implicitement la révolution sociale. Conscient du danger que les philosophes constituaient pour le pouvoir impérial, Domitien avait tout bonnement décidé de les expulser de Rome.

Il a fallu l'avènement des Antonins (96 - 192 ap. J.-C.) pour qu'il y ait compromis entre le pouvoir et la philosophie. D'aucuns diront que Nerva (96 - 98 ap. J.-C.), et après lui Trajan (98 - 117 ap. J.-C.), avait opté pour une conciliation de ces antagonistes afin de garantir une stabilité sociopolitique durable que matérialiseront leurs successeurs Hadrien, Antonin le Pieux et surtout Marc Aurèle qu'on n'a surnommé l'empereur Philosophe (A. Fraisse, 2022 : 327-328). Cela n'est pas totalement faux. Mais il importe de noter qu'à cette période, le *mos majorum* commençait à tomber en désuétude. La vieille fierté du Romain à s'identifier à sa tradition ancestrale n'était plus une préoccupation. Désormais la noblesse d'un individu se mesurait plus par ses richesses que par son appartenance sociale. Les sénateurs les plus influents étaient généralement ceux qui étaient les plus riches. Dès lors le prince avait plus intérêt à stabiliser le climat social pour raffermir son règne. Ce faisant, la collaboration avec la philosophie restait doublement bénéfique. D'une part, la docilité du prince à l'éducation philosophique lui permettait une acquisition des vertus à se faire aimer de son peuple ; d'autre part ce retour du philosophe dans le cercle impérial pansait la profonde blessure causée par la répression des régimes précédents. Pour preuve, les empereurs qui se sont acharnés sur les philosophes sont considérés par ces derniers comme mauvais, alors que Trajan qui s'est investi pour le retour du stoïcisme se verra décerné le titre d'*optimus princeps* qui signifie le choix du meilleur prince (Pline, *panégyrique de Trajan* X, 1, 2).

## **Conclusion**

En définitive, il est à retenir que la philosophie avait occupé une place très importante dans la société romaine, vu son ancrage au sein des familles de la haute noblesse des débuts de l'Empire. Prisée pour son message de paix, de sagesse et de réconfort, elle intéresse très tôt l'élite dirigeante qui y trouve sans doute une source inépuisable de richesse. Malheureusement le prince qui devrait le plus s'en ouvrir pour s'améliorer dans sa manière d'être et de faire s'en détourne et la combat de toutes ses forces. De Néron à Domitien, le philosophe stoïcien subit une répression allant de l'exil au meurtre. Sa volonté de libérer les hommes de l'ignorance et de les mener au mieux-être bute malheureusement sur les traditionnelles ambitions des princes à se maintenir au-dessus de tous, et ce, à tous les niveaux.

Au demeurant, il sied donc de retenir qu'au-delà de la dimension politique, ce conflit tire ses racines de l'origine même de ces deux éducations. La philosophie stoïcienne vient de la Grèce, et à l'image de la diversité des cités-États qui forme cette région, elle s'intéresse à l'universalité. Elle se veut désintéressée et offre ses leçons à tous les hommes sans distinction, pourvu qu'on sache les accueillir. Alors que la culture romaine est ethnocentrique ; donc destinée aux Romains pour la cité romaine. Partant de leurs principes, ces deux aspects se révèlent en fait incompatibles. Leur conciliation n'a été possible que parce que l'un a perdu de sa valeur primaire.

Si, à l'avènement des Antonins, la philosophie avait triomphé dans les cours impériales, c'est bien parce que les princes avaient rompu avec l'attachement au *mos majorum*. Ils tentaient alors de donner une image universellement positive du monarque. Quoi de plus normal ! l'Empire avait atteint une envergure telle qu'il fallait trouver des solutions qui intéressassent la majorité des citoyens.

## **Références bibliographiques**

### **Les sources anciennes**

AUGUSTE, 2021, *Res Gestae divi Augusti. Hauts faits du divin Auguste* Texte établi et traduit par : John Scheid, Paris, Les Belles Lettres.

CICERON, 2023, *De l'Invention* Texte établi et traduit par : Guy Achard, Paris, Les Belles Lettres

-*Plaidoyer de Cicéron pour Muréna*, 2013, traduit en français, avec le texte latin en regard et des notes par M. J. Thibault, Les Belles Lettres.



-*Tusculanes*, Tome I : Livres I-II, 1960, Traduit par : Jules Humbert, Texte établi par : G. Fohlen, les Belles Lettres.

DION CASSIUS, 2020, *Histoire romaine*, édition établie et traduit, Texte établi et traduit par : Éric Foulon, Commentaire de : Michel Molin Paris, Les Belles Lettres.

PLINE LE JEUNE, 2019, Panégyrique de Trajan, Introduction et notes de : Hadrien A. Chino, Texte établi et traduit par : Marcel Durry, Paris, les Belles Lettres.

PLUTARQUE, 1990, *La fortune ou la vertu d'Alexandre*, Texte établi et traduit par : Françoise Frazier, Texte établi et traduit par : Christian Froide fond, Les Belles Lettres.

SATIRE, 2023, Texte établi et traduit par : A. Cartault, Paris, Les Belles Lettres.

SUETONE, 1990, *Vies des douze Césars*, trad. de Théophile Baudement révisée par Jean Gascou, G-F, Paris, Les Belles Lettres.

TACITE, 1990, Œuvre complètes traduits, présentés et Annotés par Pierre Grimal, Paris, Gallimard (coll. de la pléiade).

### **Ouvrage généraux**

BRIAND Claude Ponsard, Hurllet Frédéric, 2001, *L'empire romain d'Auguste à Domitien*, Paris, 287 p.

DUHOT Jean-Noël, 2021, *Leçons sur le stoïcisme*, Paris, Ellipses, 312 p.

FRAISSE Anne, 2002, *Les Antonins : De Trajan à Commode*, Paris, Ellipses, 445 p.

FRANCE Jérôme, et Hurllet Frédéric, 2019, *Institution romaine, des origines aux sévères*, Paris, Armand Colin, 309 p.

FORBIS Elizabeth, 1996, *Municipal Virtues in the Roman Empire: The Evidence of Italian Honorary Inscriptions*, Stuttgart, Walter de Gruyter, p. 515.

HARDING Brian, *Augustine and Roman Virtue*, London, Continuum International Publishing Group, 2008, 220 p.

HUMBERT Michel, 2017, *Institutions politiques et sociales de l'antiquité*, 9 éd, Paris, Dalloz, 624 p.



CHEVALLIER Raymond, 1960, « Le milieu stoïcien à Rome au Ier siècle après Jésus-Christ ou l'âge héroïque du stoïcisme romain. » In : *Bulletin de l'Association Guillaume Budé : Lettres d'humanité*, n°19, décembre, p. 534-562.

ROBERT Jean-Noël, 2004, *Rome*, Paris, Les Belles Lettres, 128 p.

SALLES Catherine, 2005, *La Rome des Flaviens. Vespasien, Titus, Domitien*, Paris, Perrin, 277 p.